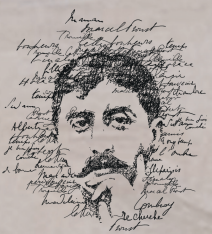
Beach Tides
Thomas Alexander Harrison

un tableau d'Elstir à Combray



SOCIÉTÉ DES AMIS DE
MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY

2021





La Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray remercie le Conseil départemental d'Eure-et-Loir et le ministère de la culture pour leur soutien.





Beach Tides

Thomas Alexander Harrison

Maquette et composition : Éric Unger

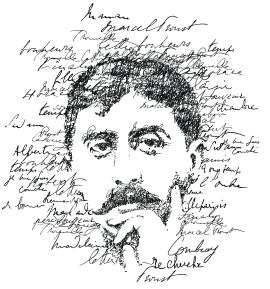
© Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, 2021.
4 rue du Dr Proust
BP 20025
28120 Illiers-Combray
France

ISBN : 978-2-492318-11-5
Dépôt légal : août 2021
Achevé d'imprimé dans les ateliers de Pixartprinting à Quarto d'Altino (Italie).

Philippe Dupont-Mouchet

David A. Cleveland
Traduction par
Élyane Dezon-Jones

Beach Tides
Thomas Alexander Harrison



SOCIÉTÉ DES AMIS DE
MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY



Thomas Alexander Harrison et Marcel Proust, la rencontre à Beg-Meil

par Philippe Dupont-Mouchet
auteur de Marcel Proust à Beg-Meil[1]

Lorsqu'en 1863 le chemin de fer relie Paris à Quimper, la Cornouaille devient rapidement la destination privilégiée des peintres. Thomas Alexander Harrison (arrivé à Paris en 1879) ne tarde pas à suivre le mouvement. Il séjourne d'abord à Pont-Aven «la cité des peintes» et à Concarneau. Il découvre ensuite le village de Beg-Meil, dont les petits hôtels reçoivent surtout des peintres (et leurs élèves), des musiciens et des écrivains. La nature souriante et la douceur du climat exceptionnellement tempéré fondent une harmonie reposante propice à la création; ce petit village de Cornouaille réjouit l'âme de l'artiste américain et devient le centre de gravité de son œuvre. Il y passe désormais l'essentiel de sa vie.

En 1895, Marcel Proust et le musicien Reynaldo Hahn font un long séjour à Beg-Meil. Sur ce pays qui envoute les peintres, Hahn écrit: «je n'ai jamais rien vu d'approchant un peu les couchers de soleil que nous contemplons tous les soirs. Nous avons eu successivement la mer rouge sang, violette, nacrée d'argent, d'or, blanche, vert émeraude, et hier nous avons pu voir, éblouis, grâce au généreux soleil, la mer entièrement rose, couverte de voiles bleues[2].» Des aspects que Proust vante au peintre Albert Aublet: «Comme vous vous plairiez ici! […]. D'un côté il y a la mer, très bretonne et triste. De l'autre la baie

[1] Éditions PDM, 2018.
[2] Lettre de Reynaldo Hahn à Federico de Madrazo, Beg-Meil, 27 septembre 1895.

page ci-contre : Thomas Alexander Harrison, ca. 1876.

de Concarneau [baie de La Forêt], qui est bleue avec un fond de décor tout à fait lac de Genève. Ce triple aspect vous ravirait et vous nous raviriez par des croquis vivants[3].»
Thomas Alexander Harrison, à l'époque du séjour de Marcel Proust et de Reynaldo Hahn, a déjà acquis une place importante dans le paysage artistique de Cornouaille; il connait un grand succès. Lorsque l'écrivain et le musicien apprennent que le peintre réputé est l'un des pensionnaires de l'hôtel Fermon, qu'il prend ses repas dans la même salle à manger qu'eux, ils vont à sa rencontre. Reynaldo Hahn écrit: «Un peintre de grand talent, Harrison passe ici neuf mois de chaque année, depuis dix-sept ans, sans s'en fatiguer[4].» «[…] tant il trouve ce pays divin. Nous avons d'ailleurs fait sa connaissance[5].»

Nous retrouvons l'épisode de cette rencontre de «deux fervents admirateurs» et de l'artiste transposé dans la préface de *Jean Santeuil*; Harrison apparaît dans le roman sous les traits d'un écrivain: «[j'appris] que l'une des personnes qui



Beg-Meil, l'hôtel Fermon vers 1895-1897

[3] Lettre de Marcel Proust à Albert Aublet, Beg-Meil, 11 septembre 1895.
[4] Lettre de Reynaldo Hahn à Federico de Madrazo, Beg-Meil, 27 septembre 1895.
[5] Lettre de Reynaldo Hahn à Madeleine Lemaire, Beg-Meil, octobre 1895.

s'asseyaient non loin de nous à une des grandes tables, et que, je dois l'avouer à ma honte, je n'avais jamais beaucoup remarquée, était C., l'écrivain vivant que quelques-uns de mes amis et moi nous placions avant tous les autres. […] Enfin C. rentra. Nous étions prêts à nous lever ; mais non, c'était pour prendre un cigare. Mais à un mouvement tournant qu'il fît ensuite, nous comprîmes qu'il venait à nous. Nous [ne] nous consultâmes pas, nous nous levâmes et nous allâmes au-devant de lui. […] Nous l'interrogeâmes sur tout ce qui nous tenait alors le plus à cœur, particulièrement sur le pays où nous étions. Il nous donna le désir de le trouver beau en nous disant qu'il l'aimait. Nous lui arrachâmes des noms de sites qui devinrent des buts de promenades, presque de pèlerinages, et, quand il disait trouver quelque chose de charmant, quelque épithète plus précise qui, en nous donnant la raison d'un goût qui avait à nos yeux tant de prestige, donnait aux sympathies pour mille choses qu'il éveillait en nous d'un mot sincère, quelque chose de plus défini[6].»

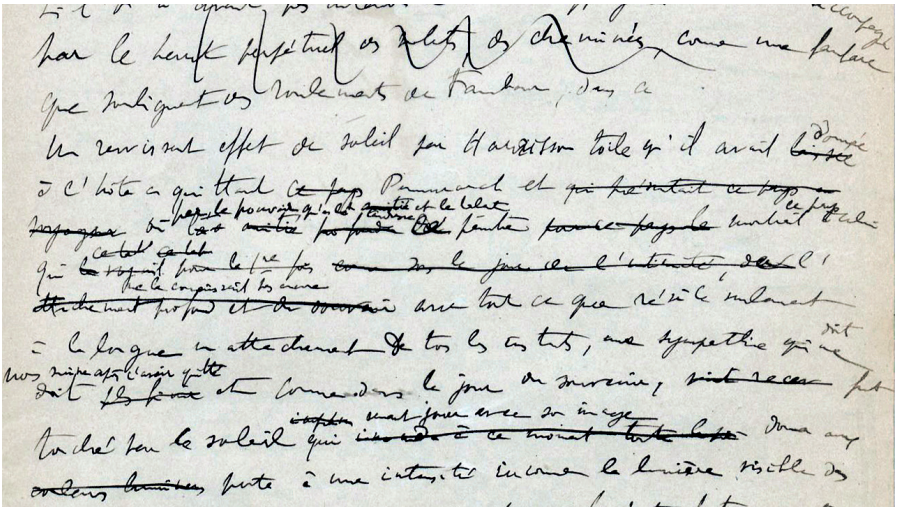
Comme dans ce texte, Marcel Proust et Reynaldo Hahn demandent des indications de lieux à visiter et confient à Thomas Alexander Harrison leur désir de s'exposer à la nature sauvage sous la tempête. Harrison leur conseille de faire une promenade à Penmarc'h et de visiter la Pointe du Raz. Cette excursion inspire quelques pages de *Jean Santeuil* où nous trouvons la description d'une toile de Harrison vue par Proust à Penmarc'h : «Un ravissant effet de soleil par Harrison — toile qu'il avait donnée à l'hôte en quittant Penmarc'h et où, par le pouvoir qu'ont la tendresse et le talent, le peintre montrait ce pays à celui qui ne le connaissait pas encore avec tout ce que révèle seulement à la longue un attachement de tous les instants, une sympathie qui doit nous suivre après l'avoir quitté et comme le jour du souvenir — fut touché par le soleil qui, venant jouer avec son image, porta à une intensité inconnue la lumière visible dans cette toile[7].» Reynaldo Hahn commente l'aventure conseillée par Harrison : «Nous avons été à Penmarc'h, pour voir une mer tumultueuse, nous l'avons vue ! Nous vous dirons la beauté terrible de ce lieu désolé et les sensations que nous y avons eues[8].»

---

[6] *Jean Santeuil,* préface.

[7] *Jean Santeuil*, chapitre *Beg-Meil.*

[8] Lettre de Reynaldo Hahn à Suzette Lemaire, Beg-Meil, 20 octobre 1895.



« Un ravissant effet de soleil par Harrison », manuscrit autographe de Jean Santeuil

Thomas Alexander Harrison ne se fatigue pas du spectacle des mille nuances des couchers de soleil sur les bords ce «lac de Genève fantastique[9]», guère fréquenté «que par quelques peintres qui toute la journée se promènent sur la mer ou peignent à des lieues[10]». Il parcourt la lande et les dunes pour admirer ces couleurs et les fixer sur la toile, ce que Marcel Proust note dans son roman : «À force de l'interroger et d'interroger les autres sur lui, nous avions fini par savoir quand il travaillait. Il marchait longtemps dans les falaises, montant toujours, s'exaltant sans doute de plus en plus de ses pensées, car d'en bas nous le voyions aller de plus en plus vite, courir, secouer la tête, jusqu'à ce qu'il arrivât à la petite maison d'un gardien de phare[11] dans un endroit où il ne passe jamais personne. Et là, dans ce lieu véritablement sublime il examinait le vol des oiseaux qui passaient sur la mer, écoutant le vent, regardant le ciel, à la façon des anciens augures, non comme un présage de l'avenir, mais plutôt, à ce que j'ai compris, comme ressouvenir du passé : car des gouttes de pluie qui commençaient à tomber, un rayon de soleil qui reparaissait, suffisaient à lui

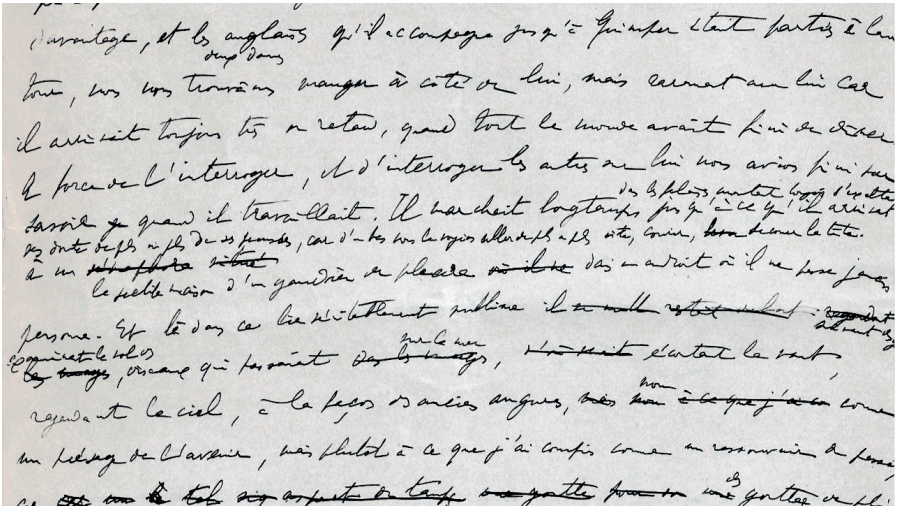
[9] Lettre de Marcel Proust à Gabriel de Yturri, Hôtel Fermon, Beg-Meil, septembre 1895.

[10] *Jean Santeuil*, chapitre *Beg-Meil*.

[11] La maison de gardien du sémaphore de Beg-Meil.

rappeler des automnes pluvieux, des étés ensoleillés, des époques entières de sa vie, des heures obscures de son âme qui s'éclaircissent alors, à l'enivrer de souvenir et de poésie. Alors, que de fois, cachés avec mon ami, nous l'avons aperçu. Il semblait regarder en face quelque chose qu'il ne comprenait pas bien. Et tout son corps par une suite de mouvements forts et délicats, surtout des mains qui se fermaient fortement pendant qu'il levait la tête, semblait imiter les efforts de sa pensée. Puis tout d'un coup il paraissait joyeux[12].»

À Beg-Meil, Harrison loue un atelier en planches à Kerengrimen[13], une ferme dont le propriétaire n'est autre que André Bénac, «le plus vieil ami de mes parents[14]» selon Marcel Proust. C'est dans cette ferme que l'écrivain situe les premières lignes de la préface de *Jean Santeuil*.



«À force de l'interroger et d'interroger les autres sur lui», manuscrit autographe de Jean Santeuil

[12] *Jean Santeuil*, préface.

[13] Témoignage de Andrée Caudrelier (fille du propriétaire de la ferme de Kerengrimen, André Bénac), rencontrée par Philip Kolb en 1959 dans sa propriété de Ker-Ar-Menec'h. Publié dans *Saggi e ricerche di letteratura francese*, volume 4, Philip Kolb : Historique du premier roman de Proust, page 227 - Universita di Pisa / Bottega d'Erasmo, Torino (1963).

[14] Lettre de Marcel Proust à Madame Nahmias, 29 septembre 1919.



Beg-Meil, la ferme de Kerengrimen en 1906

Thomas Alexander Harrison étant l'une des principales sources d'inspiration de Proust pour la création du personnage du peintre Elstir dans *À la recherche du temps perdu*, nous retrouvons le souvenir de cet atelier dans les pages du grand œuvre: «Naturellement, ce qu'il avait dans son atelier, ce n'était guère que des marines prises ici, à Balbec[15]. Mais j'y pouvais discerner que le charme de chacune consistait en une sorte de métamorphose des choses représentées, analogue à celle qu'en poésie on nomme métaphore et que si Dieu le père avait créé les choses en les nommant, c'est en leur ôtant leur nom, ou en leur en donnant un autre qu'Elstir les recréait[16].»

Lorsqu'il ne se trouve pas à Beg-Meil, Harrison retourne à son atelier parisien. En juillet 1897, Marcel Proust et Reynaldo Hahn racontent leur séjour en Bretagne méridionale à la cousine du musicien, Marie Nordlinger-Riefstahl. Ils souhaitent illustrer leur propos par une visite dans le studio parisien du peintre: «Marcel et Reynaldo m'ont tous deux dit beaucoup de choses sur leur séjour inoubliable en Bretagne […]. Reynaldo a demandé à Alexander

[15] En partie inspiré par Beg-Meil, parfois rédigé Bec-Meil par Marcel Proust.
[16] *À la recherche du temps perdu*, tome II, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, deuxième partie, *Noms de pays: Le pays.*

Harrison de nous permettre de lui rendre visite dans son studio de Paris, rue Campagne Première[17].» Harrison répond à la demande de Reynaldo Hahn: «Mon cher Hahn, je m'empresse de vous répondre et de vous assurer que j'aurai le plus vif plaisir à vous voir avec votre cousine. Venez n'importe quel vendredi après trois heures — si possible demain —, vendredi est mon «jour» pour ceux qui ne craignent pas le long trajet. Mes meilleurs souvenirs pour vous et pour Proust et mes hommages à Miss Nordlinger. Sincèrement à vous[18].» Marie Nordlinger-Riefstahl commente la visite du vendredi 30 juillet: «Il nous a montré d'innombrables toiles et dessins, notamment la mer et les couchers de soleils de Beg-Meil[19].»

Et voici les clefs de *Beach Tides*

Il nous semble impossible de reconnaitre le paysage peint par Thomas Alexander Harrison en 1895. De nos jours, par endroits, la topographie de la côte est très différente.

Au début du xx^{e} siècle, dans le secteur situé de la pointe de Mousterlin à la pointe de Beg-Meil, on opère des travaux d'endigage des marais et de la lagune par l'obturation d'une partie des dunes. Pour ce faire, on referme la lagune en prolongeant le cordon littoral jusqu'aux terres pour empêcher la mer d'y pénétrer, puis, par assèchement, on transforme toute la zone en polder. Ce que nous voyons aujourd'hui comme des dunes est la survivance du cordon littoral, la mer n'entrant plus dans l'arrière-pays.

---

[17] Témoignage de Marie Nordlinger-Riefstahl en 1956, à propos de la visite du 30 juillet 1897 dans le studio de Thomas Alexander Harrison / Publié dans le catalogue *Marcel Proust, 1871-1922. An exhibition of manuscripts, books, pictures and photographs*, pages 25-26, n° 89 - Whitworth Art Gallery, Manchester (1956).

[18] Lettre de Thomas Alexander Harrison à Reynaldo Hahn, Paris, peu avant le 30 juillet 1897.

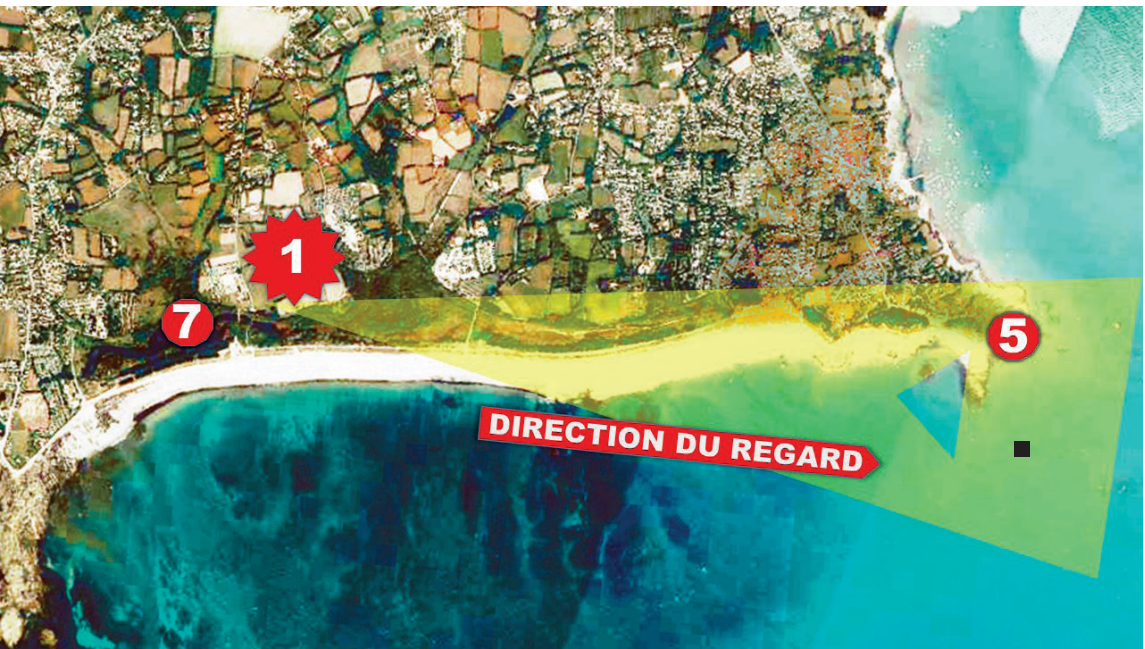
[19] Marie Nordlinger-Riefstahl, loc. cit.

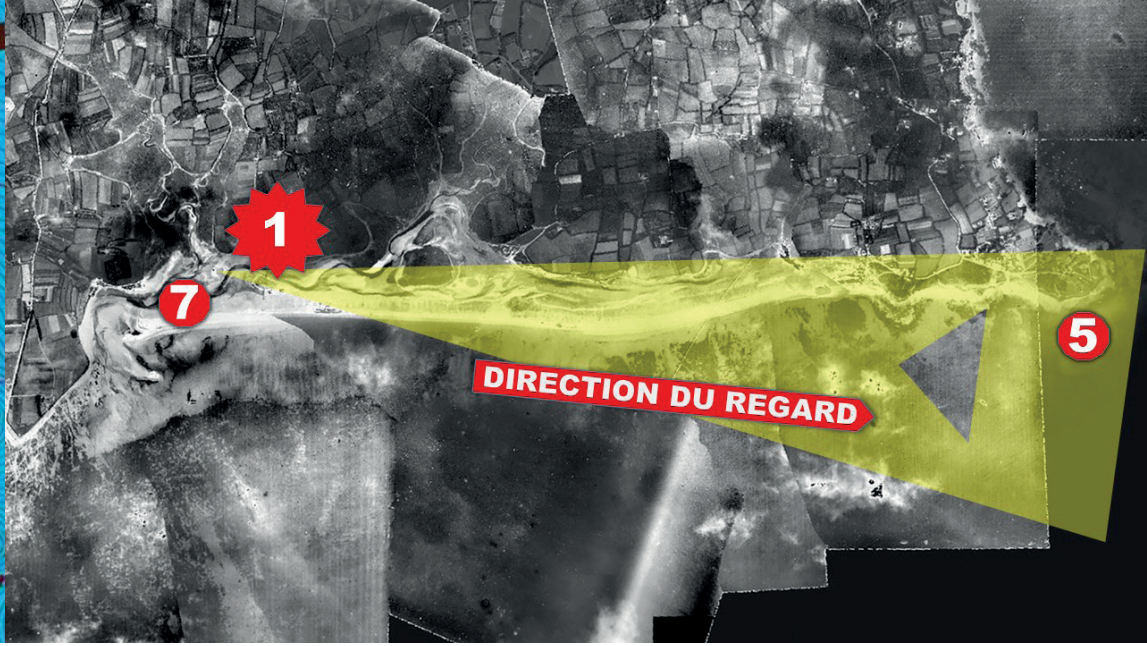


Pointe de Beg-Meil à l'époque de Harrison

NOTA: La partie colorée en jaune correspond au champ de vision de Harrison (de l'ouest vers l'est).

Pointe de Beg-Meil de nos jours, depuis l'ensablement du XX^e^ siècle et la création du polder





Pointe Beg-Meil en 1927
La physionomie du paysage change : la lagune est en cours d'assèchement et on constate son ensablement

Légende

1 : situation du peintre (secteur Cosquer) ;
2 : banc de sable à forme polygonale ;
3 : cordon littoral ;
4 : goulet de marée ;
5 : promontoire du sémaphore (3 bâtiments en 1895) ;
6 : banc de sable devant le sémaphore ;
7 : lagune avant et après l'ensablement du XX^e^ siècle (polder).

Les documents topographiques illustrent ces évolutions. On remarque les nombreux points de correspondance entre la physionomie du paysage de *Beach Tides* et les documents anciens ; nous retrouvons les aspects très particuliers du paysage disparu, de la même forme et avec la même orientation ; tels le banc de sable polygonal, le goulet de marée et son tracé, le cordon littoral ouvert à l'est, le banc de sable devant la pointe du sémaphore et la présence de trois bâtiments sur cette pointe. En remontant le temps au moyen de ces documents, nous pouvons retrouver la vision du peintre en 1895. ■



Marcel Proust et le rôle de Thomas Alexander Harrison

par David Cleveland
Historien de l'art et romancier

traduit de l'anglais par Élyane Dezon-Jones

Le rapport entre Proust et le mouvement tonaliste, loin d'être pur accident ou cas d'influence de *zeitgeist* commun, est à la fois formateur et essentiel pour l'art littéraire de Proust. Personnage central dans *À la recherche du temps perdu*, le peintre Elstir a pour base Alexander Harrison, peintre américain tonaliste expatrié en France. Bien qu'Elstir soit généralement considéré par les spécialistes de la question comme un portrait composite de peintres connus de Proust — Whistler en étant le plus influent — le personnage et les circonstances dans lesquelles le narrateur rencontre l'artiste pour la première fois dans le roman correspondent à l'identité d'Harrison. En 1895, Proust et son ami Reynaldo Hahn firent sa connaissance dans le petit village côtier de Beg Meil, où Harrison avait un studio d'été. Ils furent enchantés quand le célèbre artiste accepta leur invitation à dîner. William Carter, biographe de Proust, écrit : « Hahn se souvint d'avoir vu une de ses œuvres, *Blue Lake*, au Palais du Luxembourg à Paris, qui faisait alors office de musée d'art important. » Harrison louait un studio délabré fait de planches en bois non peint, à côté d'une ferme. Fanatique de la beauté des couchers de soleil à Beg Meil, Harrison se précipitait tous les soirs sur la dune, pour regarder le soleil disparaître dans la mer. Bientôt il fut rejoint par Proust et Hahn, faisant en fin d'après midis la course aux couchers de soleil [...]. De tous les endroits qu'ils visitèrent sur la côte, ce fut Penmarch que Proust préféra à tout, « sorte de mélange de la Hollande et des Indes et de la Floride (Harrisson [sic] *dixit*) d'où une tempête est la plus sublime des choses

page ci-contre : Thomas Alexander Harrison, 1914.

qui se puisse voir.» Il aimait Penmarch mieux que tout, sans doute parce qu'il le voyait comme métaphorique par nature, incarnant non point un seul mais plusieurs lieux. Proust a toujours choisi le complexe plutôt que le simple, voyant plusieurs choses en une, ce qui le conduisit à rechercher l'harmonie qui les unit. Les visions d'éléments terrestres et marins dans de si beaux paysages approfondirent ses impressions et, plus tard, inspirèrent les marines que l'on trouve dans son roman ainsi que dans le «Port de Carquethuit» peint par Elstir.

Proust et Hahn rendirent visite à Harrison dans son studio parisien en 1897 et, en 1908, Proust écrira qu'il fut un «guide stimulant». Les expériences de jeunesse que fit Proust à Beg Meil avec Harrison servirent de sources aux impressions de souvenirs de jeunesse qui suralimentèrent sa sensibilité au paysage et influencèrent plus tard le développement d'un style en prose plus poétique pour accommoder sa réponse intensifiée aux paysages qui, lorsque ils sont appréhendés à travers le voile du souvenir, s'inscrivent comme des épiphanies visuelles débordant de mystérieux symboles et de saisissantes métaphores. Des épiphanies spirituelles de ce type étaient apparues dans son premier roman, *Du côté de chez Swann*, quand le jeune narrateur demeure transfixé par la vue des nymphéas de la Vivonne, l'odeur des aubépines en fleurs et les clochers de Martinville, agissant comme des leitmotifs récurrents de la mémoire, présences envoûtantes et indéchiffrables : «un toit, un reflet de soleil sur une pierre, l'odeur d'un chemin me faisaient arrêter par un plaisir particulier qu'ils me donnaient, et aussi parce qu'ils avaient l'air de cacher, au-delà de ce que je voyais, quelque chose qu'ils m'invitaient à venir prendre et que malgré mes efforts je n'arrivais pas à découvrir.»

C'est dans le deuxième volume, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs,* que le narrateur (Proust avait 24 ans en 1895) rencontre pour la première fois le peintre Elstir (Harrison) à Rivebelle, nom fictif d'un lieu situé près de la station balnéaire de Balbec (Cabourg). Au cours des sept volumes du long roman de Proust, Elstir est le personnage le plus développé, le plus sympathique et le mentor du narrateur dans l'art de «voir». Dès 1890, Proust avait eu connaissance des œuvres de Whistler et, en 1897, il le



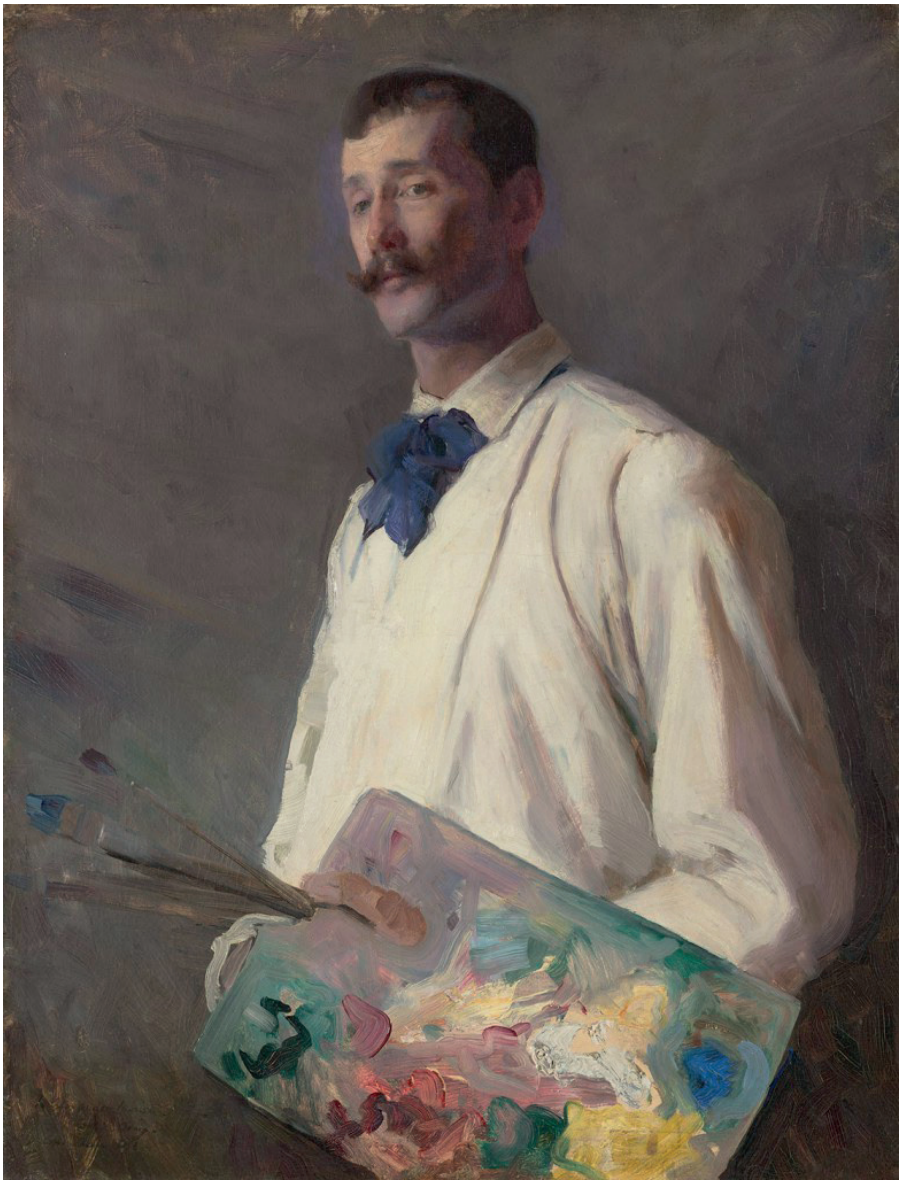
Marine, clair de lune, Thomas Alexander Harrison, 1892-1893

rencontra pour la seule et unique fois, essayant de réconcilier le maître et sa Némesis, John Ruskin, que Proust admirait beaucoup. Bien que Whistler soit éminemment présent dans la composition du personnage d'Elstir, jusqu'aux sonorités de son nom qui font écho en français à sa prononciation, le tempérament d'Elstir et son amour viscéral des paysages a pour base essentielle celui d'Harrison. Marcel, le narrateur de Proust, note qu'il a une longue histoire dans la région, ayant fondé une colonie d'artistes — Harrison était l'un des premiers membres de la colonie d'artistes américains qui s'établirent à Concarneau — qui fut dispersée par l'avènement du tourisme. Elstir peint des modèles féminins nus en extérieur — ce qui rendit Harrison célèbre en France et en Amérique ; et Elstir jouit d'une réputation internationale — description exacte de qui était Harrison au milieu des années 1890.



The Wave, Thomas Alexander Harrison, 1885

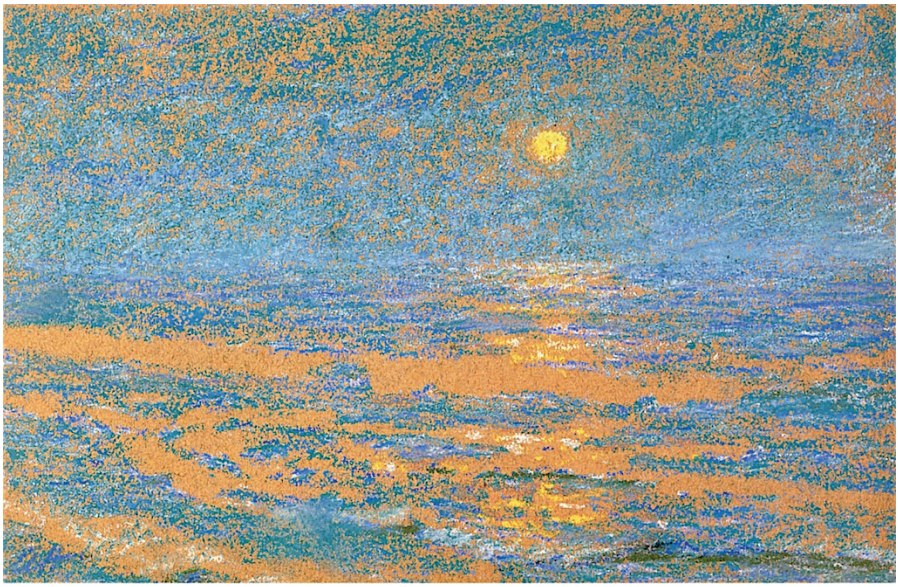
Mais, fondamentalement, c'est le tempérament d'Harrison, l'esprit même de son art, qui influença la manière dont Proust traduisit marines et paysages en métaphores poétiques : « Elstir aimait donner, à se donner. Tout ce qu'il possédait, idées, œuvres, et le reste qu'il comptait pour bien moins, il l'eût donné avec joie à quelqu'un qui l'eût compris. Mais faute d'une société supportable, il vivait dans un isolement, avec une sauvagerie que les gens du monde appelaient de la pose et de la mauvaise éducation, les pouvoirs publics un mauvais esprit, ses voisins de la folie, sa famille de l'égoïsme et de l'orgueil. » L'accord immédiat de Proust avec la position esthétique de Harrison est clair : le renoncement de l'artiste à rechercher l'approbation du public et son besoin d'isolement sont essentiels pour créer les chefs-d'œuvre qui contribueront éventuellement à sa renommée et à lui attirer l'affection et le respect de ses amis. Une touche de cette attitude ascétique de défense est exprimée dans une lettre d'Harrison datant de 1901 au *Philadephia Times*, donnant des précisions sur sa vie d'expatrié : « Je viens de rentrer de New York et bien qu'y ayant peint, je n'étais pas absorbé par mon travail comme je le suis à Paris. On ne peut pas s'empêcher d'être affecté par son environnement. Toutes les personnes que j'ai rencontrées parlaient d'argent. Même les artistes subissaient cette influence et peignaient des choses qui ne leur plaisaient pas simplement pour les vendre. En art, il faut travailler par amour et non pour l'argent. Je connais un peintre à New York qui a découvert que



Thomas Alexander Harrison, Cecilia Beaux, 1888

le public achetait un certain genre de peinture et il reproduit donc tout simplement le même sujet. Il gagne un argent fou et gâche l'artiste en lui. La plupart des gens qui restent chez eux sont plus ou moins obligés d'agir ainsi. Ça coûte cher de vivre à New York et ça demande du courage pour y être pauvre. Quand se pose la question de sacrifier votre famille ou votre art, c'est généralement l'art qui souffre, alors qu'à Paris, peu importe que vous soyez riche ou pauvre. »

Une opinion comme celle-ci, qui lui valut de sévères critiques à New York, témoigne d'un sincère dévouement à sa vocation et explique l'admiration de Proust pour le personnage d'Elstir. La concentration d'Harrison sur la splendeur métaphorique de la mer, remémorée et transposée sur sa toile — ce qui devint à son tour le modèle de l'exploration par Proust de ses marines et de ses paysages — fait du roman proustien le lieu des expériences visuelles les plus profondes de la littérature occidentale. La réponse profondément émotionnelle d'Harrison au sujet qu'il traite, si différente de l'approche sèchement académique de l'art à cette époque [en France], a amené Proust à sonder ses souvenirs pour la structure symbolique sous-jacente du paysage : « je me sentis parfaitement heureux, car par toutes les études qui étaient autour de moi, je sentais la possibilité de m'élever à une connaissance poétique, féconde en joies, de maintes formes que je n'avais pas isolées jusque-là du spectacle total de la réalité. Et l'atelier d'Elstir m'apparut comme le laboratoire d'une sorte de nouvelle création du monde […]. Mais les rares moments où l'on voit la nature telle qu'elle est, poétiquement, c'était de ceux-là qu'était faite l'œuvre d'Elstir. Une de ses métaphores les plus fréquentes dans les marines qu'il avait près de lui en ce moment était justement celle qui, comparant la terre à la mer, supprimait entre elles toute démarcation. C'était cette comparaison, tacitement et inlassablement répétée dans une même toile, qui y introduisait cette multiforme et puissante unité, cause, parfois non clairement aperçue par eux, de l'enthousiasme qu'excitait chez certains amateurs la peinture d'Elstir. »



Blue Moonlight, Thomas Alexander Harrison, ca.1900

Les observations de Proust sur la fascination d'Elstir/Harrison pour les marines comme paysages de l'imaginaire apparaissent de manière frappante dans le pastel d'Harrison *Blue Moonlight*. Il utilise le brun de la planche (comme Whistler l'avait fait dans ses pastels vénitiens) comme partie intégrante de sa composition et, ce faisant, crée une évocation picturale ambiguë, où la surface de la mer se lit comme le rivage sablonneux tout en se faisant l'écho du bleu brisé et des tons bruns grisâtres du ciel. L'unité multiforme de la fin et des moyens qui en résulte constitue une expérience proustienne quintessentielle de la mémoire comme métamorphose au cours de laquelle l'interchangeabilité — et l'interpénétration — des symboles visuels harmonisent et simplifient un champ visuel complexe. Même l'angle de perception offrant peu d'indices quant à un véritable point de vue fixe, technique exploitée par Whistler (et John Lafarge) à partir de son étude des estampes japonaises, était très admiré par Proust qui employa alors des perspectives hautes, basses ou retaillées dans ses descriptions séduisantes et déséquilibrées de paysages : « Or, l'effort d'Elstir de ne pas exposer les choses telles qu'il savait qu'elles



L'Enfant au bord de la mer, Thomas Alexander Harrison

étaient, mais selon ces illusions optiques dont notre vision première est faite, l'avait précisément amené à mettre en lumière certaines de ces lois de perspective, plus frappantes alors, car l'art était le premier à les dévoiler».

Les descriptions que fit Proust d'Elstir/Harrison et de son art (sans nul doute le jeune Marcel fut attiré par sa haute taille et son air débonnaire) furent écrites des décennies plus tard, sur un mode rétrospectif, alors que l'appréciation de cet artiste et de ses œuvres avait connu un déclin,

tout comme la réputation de Whistler. Mais l'exemple fondateur du *modus* artistique d'Harrison, convoqué par ses souvenirs de journées passées à Beg-Meil — et bien sûr de son enfance à Illiers et à Paris — marquèrent pour toujours le style et la philosophie littéraire de Proust, qui décrit des paysages comme s'ils étaient des tableaux, avec des approximations verbales qui se rapprochent étrangement du style tonaliste : « Sur la mer, tout près du rivage, essayaient de s'élever, les unes par-dessus les autres, à étages de plus en plus larges, des vapeurs d'un noir de suie mais aussi d'un poli, d'une consistance d'agate, d'une pesanteur visible, si bien que les plus élevées penchant au-dessus de la tige déformée et jusqu'en dehors du centre de gravité de celles qui les avaient soutenues jusqu'ici, semblaient sur le point d'entraîner cet échafaudage déjà à demi-hauteur du ciel et de le précipiter dans la mer. »



Le Cercle de mer, Thomas Alexander Harrison, ca. 1880

Plus pertinemment encore, Elstir/Harrison imprègne le narrateur d'un amour de la métaphore poétique qui est au cœur même du style tonaliste : « Je restais maintenant volontiers à table pendant qu'on desservait, et si ce n'était pas un moment où les jeunes filles de la petite bande pouvaient passer, ce n'était plus uniquement du côté de la mer que je regardais. Depuis que j'en avais vu dans des aquarelles d'Elstir, je cherchais à retrouver dans la réalité, j'aimais comme quelque chose de poétique, le geste interrompu des couteaux encore de travers, la rondeur bombée d'une serviette défaite où le soleil intercale un morceau de velours jaune, le verre à demi vidé qui montre mieux ainsi le noble évasement de ses formes, et au fond de son vitrage translucide et pareil à une condensation du jour, un reste de vin sombre, mais scintillant de lumières, le déplacement des volumes, la transmutation des liquides par l'éclairage, l'altération des prunes qui passent du vert au bleu et du bleu à l'or dans le compotier déjà à demi dépouillé… »

L'attraction hypnotique qu'exerce sur Proust la lumière translucide, reflétée sur l'eau qui la réfracte, semble presque certainement inspirée par les marines d'Harrison. Plus frappante encore, en termes de style tona-



Beach Tides, Thomas Alexander Harrison, 1895

liste, est la manière dont les épiphanies proustiennes transforment un paysage quelconque en formes et motifs symboliques : « tout d'un coup je fus rempli de ce bonheur profond que je n'avais pas souvent ressenti depuis Combray, un bonheur analogue à celui que m'avaient donné, entre autres, les clochers de Martinville. […] Je regardais les trois arbres, je les voyais bien, mais mon esprit sentait qu'ils recouvraient quelque chose sur quoi ils n'avaient pas prise, comme sur ces objets placés trop loin dont nos doigts allongés au bout de notre bras tendu effleurent seulement par instant l'enveloppe sans arriver à rien saisir. »

[…] L'expérience formatrice d'Harrison et de son art sur Proust fut loin de se cantonner au domaine ethétique. À travers le personnage d'Elstir, Proust a exprimé les principes qui guidèrent son entreprise littéraire : ce qu'il a appelé « la leçon du maître ». Alors que l'artiste et le narrateur rentrent de promenade, Elstir enjoint au jeune Macrel de ne pas regretter ses erreurs de jeunesse mais de les utiliser comme poteaux indicateurs sur la voie vers la sagesse : « On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même après un trajet que personne ne peut faire pour nous, ne peut nous épargner, car elle est un point de vue sur les choses […].



Je comprends que l'image de ce que nous avons été dans une période première ne soit plus reconnaissable et soit en tous cas déplaisante. Elle ne doit pas être reniée pourtant, car elle est un témoignage que nous avons vraiment vécu, que c'est selon les lois de la vie et de l'esprit que nous avons, des éléments communs de la vie, de la vie des ateliers, des coteries artistiques s'il s'agit d'un peintre, extrait quelque chose qui les dépasse.» Cet impératif moral, exposé par Elstir et finalement incarné par le chef-d'œuvre littéraire de Proust insiste sur le fait que l'art doit embrasser dans leur ensemble et avec fidèlité les bons et les mauvais côtés de l'existence, comme l'a observé Roger Shattuck, le meilleur interprète de Proust : «le roman déploie l'expérience de toute une vie qui élargit le champ de notre compréhension de l'amour, de la mémoire, du snobisme ; et l'un des principaux messages qui en ressort, c'est que la littérature, avec son merveilleux avantage de transparence, de structure et d'apparition au bon moment, n'est pas supérieure à la vie : elle est à son service. Instructif, le roman de Proust cherche à nous montrer les ressources de l'existence non dans une œuvre d'art mais en nous-mêmes.»

La perspective d'expatrié d'Harrison — réponse exacerbée de l'étranger au banal — a fort bien pu provoquer l'étincelle des ambitions littéraires du jeune Proust âgé de vingt-quatre ans. À travers Harrison, il entrevit ce que pouvait être l'expérience de l'expatriation américaine en Bretagne (qu'il transporte en Normandie dans son roman), en particulier l'attention aux gris flous et translucides et une sorte d'engouement naïf pour le paysage pur comme complément du paysage mental. […]

En cela, le mouvement tonaliste américain, avec Whistler et Harrison à l'avant-garde, loin d'être une ramification des modes européennes en matière artistique, fut une force de progrès en soi, jouant un rôle significatif dans le développement en Europe du mouvement symboliste en art et en littérature. ■

REMERCIEMENTS

L'acquisition du tableau de Thomas Alexander Harrison, *Beach Tides,* n'aurait pas été possible sans le généreux soutien financier d'institutions et d'individus que la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray souhaite ici vivement remercier :

Le Fonds du patrimoine

♦

par ordre alphabétique

Grands Mécènes

Jacques et Terry Avery-Bouffier
Jacques Brancourt
Alexandra de Léal
Frederic Niot
Robert de Puységur
Rainier Rocchi
Dominique Thomas
Éric Unger

Mécènes

Patrick Aracil
Dominique Barbagelatta
Matthieu Bedel
Martine Debieuvre
Sara Chase Depczenski
Aymeric Chauchat
Sylvie Clavé Le Rol
Maria Ilona Fleischhauer
Jean-Luc Haby

Mécènes (suite)

Daniel Hart
Stéphane Heuet
Nicole Juhen
Stéphane Lafourcade
Patrice Lamy
Catherine de Lapierre
François Legros
Dominique Mabin
Anne Penesco
Edith Pfeifer
Yannick Plourin
Pier Carlo Premoselli
Francesco Resta
Jean-Yves Tadié
Frédérique Tourault
Albert Unger
Jean-Pierre Zamord

Bienfaiteurs

Brigitte Albert-Jacouty
Monique Bailleau
Philippe Blay
Anne Borrel
Muriel Bourgoin
Laurent Coiffé
Martine Corboliou
Dominique Cotto
Adeline Defay
Luc Desmarquest
Guillaume Dessaux
Emily Eells
Henry Fulchiron
Cynthia J. Gamble
Leyla Guz Brossard

Bienfaiteurs (suite)

Mohic Lavergne
Francis Lecompte
Catherine Pavan
Etienne Prevost
Alain Roudier
Jean-Michel Roy
Rowan Watson

Soutiens

Antoine Bastianelli
Edouard Boulon-Cluzel
Jean François Chamant
Philippe Dupont-Mouchet
Karine Constensoux
Marie-Françoise Lambert
Viviane Le Mer
Pierre Malvache
Béatrice Richard
Jean-Jacques Salomon
Odile Seilles
Linda Verstraten

Donateurs

Gisèle Avenati
Jérôme Bastianelli
Philippe Bompard
Samuel Bronchti
Herve Brun
Fabrice Caron
Martine Chauveau
Hélène Godeaux
Alexiane Lage
Catherine Tessier

Références & Crédits

Thomas Alexander Harrison et Marcel Proust, la rencontre à Beg-Meil

p. 8 : *NOAA photo library ;*
p. 10 : *Collection Philippe Dupont-Mouchet ;*
p. 12 : © *Bibliothèque nationale de France, fonds Marcel Proust, I, œuvres diverses, V-VI, Jean Santeuil, NAF 16615, page 369r / feuillet 616 ;*
p. 13 : © *Bibliothèque nationale de France, fonds Marcel Proust, I, œuvres diverses, V-VI, Jean Santeuil, NAF 16615, page 6v / feuillet 21 ;*
p. 14 : *Collection Philippe Dupont-Mouchet ;*
p. 16 haut : © *Institut national de l'information géographique et forestière ;*
p. 16 bas : © *Institut national de l'information géographique et forestière.*
p. 17 haut : © *Photothèque nationale / Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer ;*

Marcel Proust et le rôle de Thomas Alexander Harrison

Extrait de *A History of American Tonalism (1880-1920)* : *Crucible of American modernism*, de David A. Cleveland, New York, Winsted Press, 2010. p. 404-409.
Reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit.

p. 18 : © *Catalogue d'une exposition de peintures d'Alexander Harrison et Birge Harrison au Detroit Museum of Art, 4 janvier - 31 janvier 1914. 1914 ;*
p. 21 : © *Musée des Beaux-Arts de Quimper ;*
p. 22 : © *Pennsylvania Academy of the Fine Arts ;*
p. 23 : © *Virginia Museum of Fine Arts ;*
p. 25 : © *DR ;*
p. 26 : © *RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Gérard Blot ;*
p. 27 : © *DR ;*
p. 28-29 : © *SAMP.*

Rejoignez l'association !

Créée en 1947, la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray a pour but de réunir les lecteurs de Proust et de promouvoir son œuvre.

Les avantages attachés à l'adhésion sont multiples :

• être tenu au courant de l'actualité proustienne, par des lettres d'informations adressées environ deux fois par mois ;

• soutenir un musée associatif reconnu « musée de France », permettre son ouverture au public et l'enrichissement de ses collections ;

• participer aux visites et conférences organisées par l'association ;

• faire la connaissance de personnes partageant le goût de la littérature ;

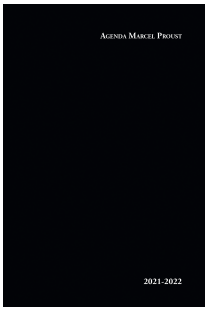
• recevoir chaque année le *Bulletin Marcel Proust*, revue de référence publiée depuis 1950.

L'association étant reconnue d'utilité publique, les deux tiers des cotisations et donations sont déductibles de l'impôt sur le revenu.

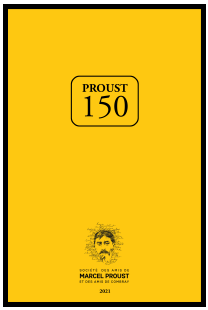
Plus d'informations sont disponibles sur le site internet :

www.amisdeproust.fr

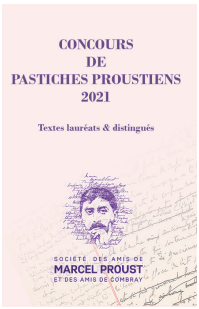
Parutions de la SAMP (Extraits)



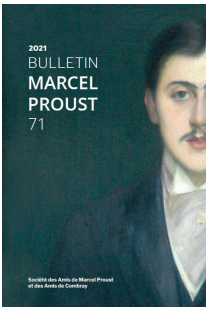
Agenda
Marcel Proust



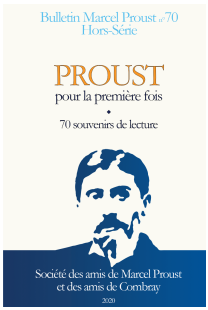
Anthologie
Proust 150



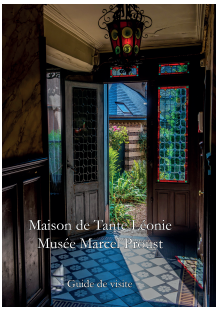
Concours de pastiches 2021
Recueil de textes
lauréats & distingués



Bulletin
Marcel Proust



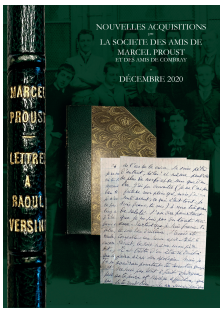
Proust
pour la première fois



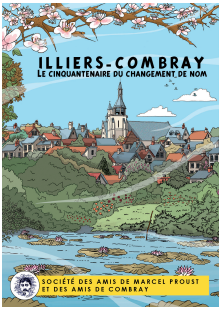
Guide de visite de
la MTL



Brochure
Madeleine Lemaire



Brochure
Raoul Versini



Brochure
du cinquantenaire
du changement de nom

SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY

Association reconnue d'utilité publique (décret du 9 septembre 1955)

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Robert de Puységur

MEMBRES D'HONNEUR

M. le ministre de l'Éducation nationale
Mme la ministre de la culture
Mme la maire de Paris
Mme le préfet d'Eure-et-Loir
M. le président du conseil régional du Centre-Val de Loire
M. le président du conseil départemental d'Eure-et-Loir
M. le maire d'Illiers-Combray
M. le maire de Cabourg
Mme la rectrice de l'académie d'Orléans-Tours
Mme la présidente du Centre national du livre

PRÉSIDENT

Jérôme Bastianelli

VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Tadié

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

Isabelle Le Masne de Chermont

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE

Anne Heilbronn

TRÉSORIER

Emmanuel Glaser

TRÉSORIER ADJOINT

Éric Unger

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jérôme Bastianelli, Antoine Compagnon, Élyane Dezon-Jones, Emily Eells, Rémi Frentz, Emmanuel Glaser, Anne Heilbronn, Jean-Paul Henriet, Anne Imbert, Anne de Lacretelle, Isabelle Le Masne de Chermont, Jacques Letertre, Dominique Mabin, Roch-Olivier Maistre, Nathalie Mauriac Dyer, Nicolas Ragonneau, François de Ricqlès, Bruno Saillant, Isabelle Serça, Jean-Yves Tadié, Eric Unger.

conseillère technique : Anne Borrel







SOCIÉTÉ DES AMIS DE
MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY

ISBN 978-2-492318-11-5

9 782492 318115 4€